

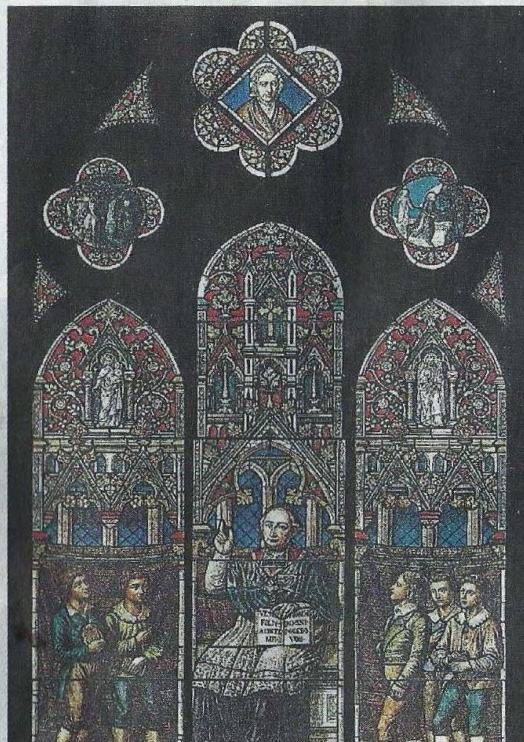
La verrière de l'abbé Mongazon

L'église Notre-Dame de Beaupréau, conçue par l'architecte Tessier, est un exemple typique de l'architecture néogothique du XIX^e siècle. Ses vitraux retracent l'histoire locale et nationale.

Les grandes baies de la nef de l'église Notre-Dame de Beaupréau sont pourvues d'immenses verrières historiées selon une thématique légitime. Les messages diffusés par les scènes représentées affirment la Foi de la France, fille aînée de l'église, grande et puissante grâce à la monarchie, elle-même soutenue par les grandes figures de la hiérarchie catholique. Saint-Louis, Noël Pinot, Charlemagne, Dom Guéranger, Clovis, Louis Veuillot participent, à l'exaltation des vertus chrétiennes et à l'allégorie de la royauté. La ville de Beaupréau, maillon de cette chaîne qui traverse les siècles, rejoint cette double cause, par l'insertion des figures belloprataines aux côtés de héros nationaux ou de saints personnages. L'abbé Mongazon, le curé Guimier jouxtent Jeanne d'Arc et sainte Thérèse qui répandent une pluie de roses sur la cité des Mauges.

L'abbé Mongazon échappe aux soldats de la terreur

A la hauteur des voûtes on peut admirer les grandes verrières de la nef. En partant du bas de l'église, le premier vitrail à gauche daté de 1889, représente l'abbé Mongazon. Figure quasiment légendaire de l'Anjou, Urbain Loir-Mongazon a échappé, par deux fois, aux soldats de la terreur. Tout d'abord en se cachant dans des roseaux à l'abri desquels il s'était aménagé une cachette, puis, grâce à une fermière qui effaça ses



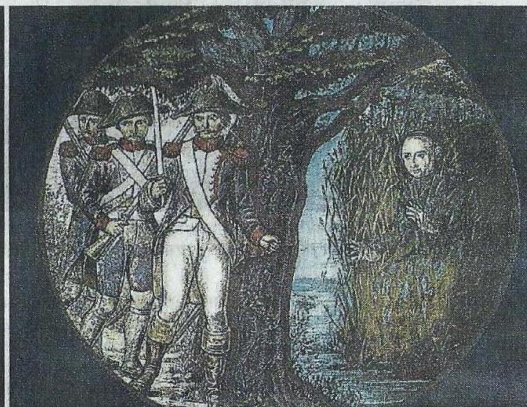
La verrière de l'abbé Urbain Loir-Mongazon est une des nombreuses verrières de l'église de Notre-Dame de Beaupréau.

pas marqués dans la neige, en dispersant ses moutons à la suite de son passage.

La protectrice des œuvres scolaires de Mongazon, la maréchale d'Aubeterre est représentée au sommet

de la composition. En dessous, deux médaillons représentent l'abbé caché dans les roseaux (photo à droite en haut) et la fuite, par temps de neige, de l'abbé de sa cachette dans les roseaux de l'étang de la Juinière

brouillée par le troupeau de moutons de la fermière qui effacent ainsi les pas qui auraient pu le trahir. À la base de la verrière, trois panneaux relatent la vie du clergé bellopratrain au XIX^e siècle.



- Abbé Urbain LOIR-MONGAZON 1761-1839

Professeur au Collège de Beaupréau

Fondateur du Petit Séminaire d'Angers



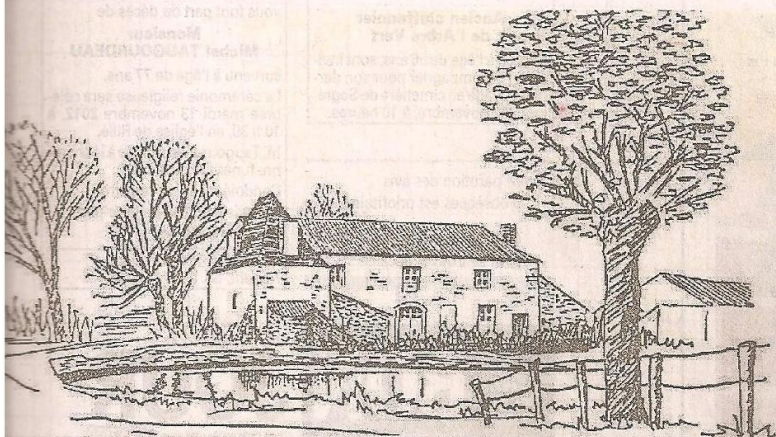
Extrait d'un texte du forum : *"La Troupe des Cœurs de Chouans"* :

Le plus beau congé de l'année était celui que M. Mongazon nous donnait à l'occasion de sa fête, qui tombait le 25 mai. C'était ce que nous appelions un congé absolu, c'est-à-dire sans classes ni études quelconques. La fête elle-même, malgré notre amour pour les congés, nous était encore plus agréable par la douce cordialité qui en marquait le caractère, et par la joie franche qu'elle nous inspirait. La manifestation de nos sentiments n'avait rien de bien brillant ni de bien recherché : quelques compliments, tant en vers qu'en prose, tant en français qu'en latin, tout au plus une pastorale allégorique, en faisaient tout l'appât ; c'était, de tradition, la charge, ou plutôt le privilège des rhétoriciens ; un élève d'une autre classe n'était point admis, sans leur permission, à faire l'hommage d'une pièce de sa composition ; seulement, le premier et le second de chaque classe venaient, en présence de tout le collège [de Beaupréau] rassemblé, embrasser M. Mongazon. Mais tous les cœurs battaient à l'unisson, tous les fronts étaient rayonnants, la joie pétillait dans tous les yeux, toutes les bouches répétaient avec un ensemble parfait et avec un incroyable entrain, sur l'air de *Triomphez, bel Alcydor* :

Vive Urbain dans tous les cœurs, Vive sa loi paternelle ! Que son joug a de douceurs ! Que ses attraites sont vainqueurs ! Jamais couplet de circonstance n'eut un succès aussi complet, ni aussi durable...

[Oraison funèbre de M. l'abbé Urbain Loir-Mongazon](#) : ancien curé de Notre-Dame de Beaupréau : prononcée dans la chapelle du petit-séminaire d'Angers, le 19 novembre 1839 / par Abbé Jean-Marie Dubois, (curé de Notre-Dame de Beaupréau).

Le généralissime Maurice-Joseph-Louis d'Elbée demeurait à la Loge à Beaupréau



Le généralissime Maurice d'Elbée a donné asile, avant la fin de 1791, à des prêtres réfractaires dans sa maison de la Loge.

Aujourd'hui, c'est l'histoire du généralissime Maurice-Joseph-Louis d'Elbée qui fait l'objet de cette rubrique d'Hier et d'aujourd'hui.

D'origine écossaise, les d'Elbée étaient venus en France, vers 1445, avec les Stuart, les Douglas et autres gentilshommes qui firent un nom honorable dans notre histoire. En 1500, Jean d'Elbée demeurait près de Rambouillet, il était archer de la compagnie écossaise des gardes du corps de Louis XII. Ses descendants ont presque tous servi dans la même armée et donné à la France des officiers supérieurs, des maréchaux de camp, des marins.

Maurice-Joseph-Louis d'Elbée, né le 22 mars 1752 à Dresde (le

futur généralissime des armées vendéennes) est arrivé à Beaupréau avec son père prêt à mourir à Saint-Martin de Beaupréau à la Loge. Son père décéda quelque temps après. C'est alors qu'il prit du service en France et obtint une sous-lieutenance au régiment de dauphin cavalerie, le 1^{er} juin 1772. Vers la fin des années 1778, le châtelain de la Loge songea à se marier. Il prit pour femme la fille de l'ancien gouverneur de Noirmoutier M^{lle} Marguerite du Houx d'Hauterive.

Les habitants le sollicitent

En 1791, confiné dans sa maison de la Loge d'Elbée, il a donné asile à des prêtres réfractaires. Dans la même année, il rejoignait l'armée des princes de Worms. Le 30 avril 1792, Maurice-Joseph-Louis d'Elbée était de retour à la Gobinière et se réinstallait dans son domaine de la Loge où il vécut simplement. Les habitants de Beaupréau viendront le chercher pour le mettre à leur tête. Dès lors, la vie d'Elbée se ralliait intimement à l'histoire de la Vendée.

Le 13 mars 1793, un simple paysan du Pays-des-Mauges, et pauvres colporteurs de laine, Jacques Cathelineau, père de cinq enfants, vénéré du pays reçoit la visite d'un de ses cousins Jean Blon, jeune homme de 25 ans. Arrivé chez Cathelineau, ce

dernier raconte qu'à Saint-Florent, le 12 mars, 300 000 hommes doivent être enrôlés et envoyés aux frontières.

Le 13 mars 1793, 2 000 paysans se réunissent à Beaupréau pour supplier d'Elbée, qui habitait le château de la Loge, près du bourg de Saint-Martin de Beaupréau, de se mettre à leur tête.

Ils comprenaient, eux aussi, qu'un gentilhomme initié à l'art de la guerre pouvait seul les commander, et avoir assez d'influence sur tous pour se faire obéir et assurer le succès de leur soulèvement.

La suite, dans l'édition de la semaine prochaine.